

Le manoir d'Argouges

Commune de Vaux-sur-Aure

Investi dès le VIII^{ème} siècle, le site d'Argouges (provenant de 'Ars' qui signifie 'rivière' en celte) est un lieu unique auquel est attachée la légende de la Fée d'Argouges. Les vestiges de l'église Saint-Pierre nous rappellent que ce site fut une paroisse autonome jusqu'en 1829.

La configuration générale des bâtiments composant cet exceptionnel ensemble architectural constitue un exemple accompli de la dualité du mot 'manoir' - à la fois ferme et résidence seigneuriale pouvant vivre en "autarcie agricole". On y distingue la basse-cour, située en aval des douves dont la forme irrégulière atteste de l'ancienneté du site, de la haute-cour à laquelle on accède par un pont dormant à deux arches à partir duquel le corps de logis principal apparaît dans toute sa beauté médiévale et Renaissance. Un rare colombier, des corps de garde, une boulangerie, un pressoir, comptent parmi les éléments les plus authentiques de ce site remarquablement préservé.

Le fief immense fut possession de la famille d'Argouges, avant même Guillaume Le Conquérant, durant toute l'époque médiévale et jusqu'à son total abandon en 1632. La Guerre de Cent ans puis la première Renaissance italienne ont sensiblement modifié l'aspect esthétique du site.



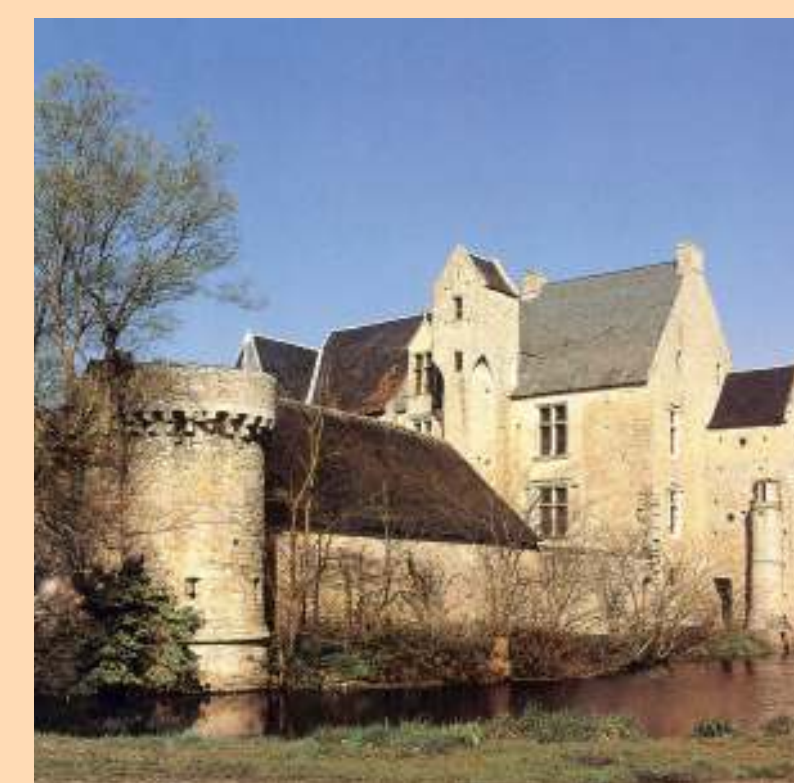
LE LOGIS SEIGNEURIAL
La façade exprime simultanément une féodalité finissante (avec ses préceptes défensifs) et l'avènement plus souriant d'une Renaissance, pleine de lumière, qui sera ici brisée dans son élan vital, dès 1524. Doté de somptueuses cheminées monumentales et de deux imposants escaliers à vis, le manoir renait à la vie. Propriété privée, il est classé Monument Historique depuis 1924.

Argouges au XIX^{ème} siècle
Gravure d'après un dessin de F.A. Mauget - Musée Baron Gérard.



ORGANISATION DU SITE
Le chemin menant au manoir d'Argouges dessert une basse-cour, où l'on aperçoit encore un corps de garde (fin XIV^{ème} siècle), des dépendances agricoles et les ruines de l'église Saint-Pierre. On accède à la cour seigneuriale par une double porte crénelée (Médicis), ouvrant sur un pont à deux arches, au dessus des douves, défendues par une tour d'angle à créneaux et mâchicoulis.
1 - Cour seigneuriale
2 - Douves
3 - Basse-cour
4 - Eglise paroissiale

Plan-masse réalisé d'après le cadastre de 1808.



LA LEGENDE DE LA FEE D'ARGOUGES

Un dragon terrorisait les villageois qui vinrent demander secours au seigneur des lieux. Fort de sa fougueuse jeunesse, celui-ci parvint dans l'autre des Fosses du Soucy, à terrasser le monstre. A l'issue du combat, la bête moribonde s'effondra sur le preux chevalier, prêt à rendre son âme à Dieu... Apparut à cet instant, la Fée, créature superbe, qui proposa à l'infortuné de le délayer et de l'épouser à la seule condition qu'il ne prononçât jamais le mot 'mort'.

Ils se marièrent, eurent sans doute de nombreux enfants et vécurent heureux, jusqu'au jour fatidique où notre beau seigneur, s'impatientant des lenteurs de son épouse à se préparer pour un banquet sois, céda à la colère et s'exclama : - Dame, vous êtes bien longue en besogne et seriez bonne à quêter la mort... - Un silence effroyable s'ensuivit, soudain percé par un atroce cri de douleur... La Fée disparut à cet instant précis, laissant une main pour seule empreinte sur la fenêtre du châteaü. Elle réapparut certains soirs de pleine lune, sur les douves du Manoir, où le murmure plaintif de la 'mort' se propage confusément, comme pour signifier son regret d'avoir quitté le monde des bons vivants qu'elle avait tant aimé.

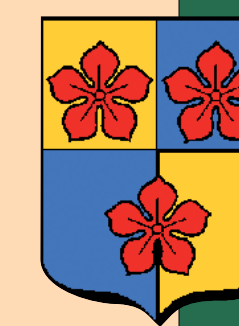


Photo DR.